

111^{ème} journée mondiale du migrant et du réfugié.

Dimanche 28 septembre 2025. Champagnole

Frères et sœurs,

L'Évangile de ce jour nous présente une parabole saisissante, peut-être l'une des plus percutantes racontées par Jésus : celle du riche et de Lazare. Deux hommes. Deux existences opposées. L'un vit dans l'abondance, l'autre dans la misère. Et entre eux, non pas une mer, non pas un désert, non pas, pour le moment le « grand abîme » dont il est question dans la seconde partie de la parabole, mais une porte. Une simple porte. Mais elle est fermée.

Un détail qui n'en est pas un : les vêtements du prêtre

Écoutons bien les premiers mots de la parabole, dans l'Évangile de saint Luc : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin... » Ce détail vestimentaire, que nos bibles traduisent parfois maladroitement par « il y avait un homme riche qui portait des vêtements luxueux », n'est pas du tout anodin. Jésus choisit toujours ses mots avec soin. La bible n'utilise jamais un mot pour un autre. Si donc Jésus prend soin de donner ce détail, « vêtu de pourpre et de lin fin », ce n'est pas pour rien. Dans la tradition juive, ces vêtements ne sont pas ceux de n'importe qui ! Ce sont les vêtements sacrés des prêtres du Temple de Jérusalem. La pourpre, couleur royale et sacrée. Et le lin, tissu utilisé pour les tuniques sacerdotales. On retrouve cela dans le Livre de l'Exode (chapitre 28), où Dieu ordonne de confectionner les habits des prêtres avec de la pourpre et du lin fin.

Autrement dit, Jésus ne parle pas ici d'un riche anonyme. Il vise directement un prêtre du Temple, un homme consacré au service de Dieu. Un homme qui, jour après jour, entre dans le Temple, célèbre les liturgies, offre les sacrifices. Et pourtant, à sa porte, se trouve un homme, Lazare, que lui ne voit pas, qu'il refuse de voir.

Lazare, visage du Christ... et visage du migrant

Et qui est ce Lazare, sinon l'image de tant de personnes abandonnées sur le bord du chemin ? Dans le récit d'évangile que nous venons d'entendre, Lazare ne parle pas, il fait partie des sans voix. Son prénom est aussi très instructif ! Lazare signifie en hébreu « **Dieu vient en aide** ». Mais dans la parabole, paradoxalement, personne ne lui vient en aide. Pas même le prêtre. Aujourd'hui, en cette Journée de la Pastorale du Migrant et du Réfugié, cette parabole prend un relief particulier. Car les Lazare d'aujourd'hui, ce sont bien souvent les migrants, ceux qui, pour fuir la guerre, la violence ou la misère, frappent à la porte de nos pays et de nos cœurs.

Ouvrir la porte avant qu'il ne soit trop tard

La seconde partie de la parabole est un renversement. Après la mort, Lazare est consolé. Le riche, lui, souffre. Mais, même dans l'au-delà, le prêtre de la parabole n'a pas encore compris. Certes, il a un élan de charité pour ses propres frères et se fait du souci pour leur sort. Mais il considère toujours Lazare comme un homme à son service et non comme un frère.

Mais attention, ce que Jésus nous dit, ce n'est pas : « ceux qui sont malheureux sur la terre seront récompensés au ciel, et inversement, ceux qui sont heureux sur la terre souffriront après la mort. » Ce

que Jésus nous dit plutôt c'est : « N'attendez pas. N'attendez pas que ce soit trop tard pour aimer, pour considérer celui qui est à notre porte comme un frère. » N'attendez pas pour ouvrir vos cœurs. Car chaque acte de miséricorde posé sur cette terre a une portée éternelle. Comme il était beau de voir, hier, pendant le pèlerinage jubilaire, des personnes qui n'ont pas attendu qu'il soit trop tard pour poser des actes de demande de pardon et de réconciliation dans des familles. C'est la grâce du Jubilé qui est à l'œuvre.

Les migrants : missionnaires d'espérance parmi nous

Frères et sœurs, cette Journée de la Pastorale des Migrants nous rappelle une vérité essentielle : l'Église est faite pour accueillir. Pas seulement par devoir moral ou par humanité, mais parce que dans chaque étranger, nous reconnaissons le Christ. Ce n'est pas une idée vague. C'est une conviction ferme, ancrée dans l'Évangile. Rappelons-nous les paroles de Jésus dans Matthieu 25 : « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Comment ne pas nous souvenir aujourd'hui que le premier dans les évangiles, à avoir connu le statut de migrant et de réfugié, c'est Jésus lui-même alors que la Sainte Famille migrait en Égypte pour fuir la tyrannie d'Hérode.

Frères et sœurs,

Le pape Léon XIV, dans son message pour cette journée, nous invite à voir les migrants et les réfugiés non seulement comme des personnes à aider, mais comme des frères et des témoins vivants, porteurs d'un message précieux. Il les qualifie de « **missionnaires d'espérance** ». Cela peut nous surprendre, tant nous avons l'habitude — dans nos esprits et dans nos discours — de parler des migrants uniquement en termes de besoins, de souffrances, de pauvreté, voire de problèmes à résoudre. Mais le pape renverse cette vision, à l'image de l'Évangile : les migrants ne sont pas seulement des Lazare à notre porte — ils sont aussi des témoins courageux, des semeurs d'espérance, qui nous rappellent que toute vie mérite d'être vécue, défendue, protégée. Ils nous rappellent que l'espérance, ce n'est pas de l'optimisme naïf. C'est une force, une fidélité, une foi vivante. Oui, parfois, ce sont ces personnes accueillies qui deviennent pour nous des témoins bouleversants de la foi, des missionnaires d'espérance. Je l'ai mesuré particulièrement à travers le témoignage d'une catéchumène que j'ai baptisée lors de la dernière nuit pascale et qui m'écrivait pourquoi elle avait fui son pays et comment elle avait affronté les périls en traversant la Méditerranée, en s'appuyant sur sa foi et son espérance dans le Seigneur.

Les Villages Saint-Joseph : lieux d'espérance vivante

Frères et sœurs,

Dans la lumière de cette page d'évangile, comment ne pas évoquer aussi, avec reconnaissance, les familles et les communautés engagées dans les Villages Saint-Joseph, et je pense en particulier à nos amis engagés à l'Ermitage de Mièges ? Là aussi, l'Évangile prend chair. Dans ce lieu de vie, habité par la prière et la fraternité, une famille ouvre sa porte, son cœur et son quotidien à ceux qui sont blessés par la vie d'une manière ou d'une autre.

Ces familles engagées dans les villages Saint-Joseph vivent quelque chose d'extraordinaire dans l'ordinaire : elles choisissent de ne pas détourner le regard, mais au contraire de le poser avec tendresse et dignité sur ceux que la société rejette trop souvent. Dans ces Villages, on ne fait pas que donner un toit : on redonne une place, un nom, une espérance, une famille ! Et cela, frères et sœurs,

c'est l'Évangile en acte. C'est Lazare qui n'est plus laissé à la porte, mais qui devient frère, ami, compagnon de table. Le « compagnon », c'est celui avec qui ont « partage le pain ». C'est ce que nous vivons dans chaque Eucharistie.

Une Église qui accueille, mais aussi qui apprend

Frères et sœurs, aujourd'hui plus que jamais, le Christ est à notre porte. Il est présent dans chaque Lazare qui souffre, dans nos familles, dans notre entourage, mais aussi dans chaque migrant qui espère. Nous avons célébré hier le pèlerinage jubilaire. Cette année jubilaire, disait le pape François, est un appel à poser des actes concrets d'espérance. Je me permets de lire le document qui institue cette année jubilaire

10. « Au cours de l'Année Jubilaire, nous serons appelés à être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse. »

Et le pape cite ici, les malades, les prisonniers, les jeunes. Il aborde ensuite la question des migrants :

13. « Il devra y avoir des signes d'espérance à l'égard des migrants qui abandonnent leur terre à la recherche d'une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles. Que leurs attentes ne soient pas réduites à néant par des préjugés et des fermetures ; que l'accueil, qui ouvre les bras à chacun en raison de sa dignité, s'accompagne d'un engagement à ce que personne ne soit privé du droit de construire un avenir meilleur. De nombreuses personnes exilées, déplacées et réfugiées sont obligées de fuir en raison d'événements internationaux controversés pour éviter les guerres, les violences et les discriminations. La sécurité ainsi que l'accès au travail et à l'instruction doivent leur être garantis, éléments nécessaires à leur insertion dans leur nouveau contexte social.

La communauté chrétienne doit toujours être prête à défendre le droit des plus faibles. Qu'elle ouvre toutes grandes les portes de l'accueil avec générosité afin que l'espérance d'une vie meilleure ne manque jamais à personne. »

Ouvrons les portes de l'espérance

Frères et sœurs,

À travers cette parabole, Jésus ne nous fait pas la leçon, il nous tend un miroir. Il nous rappelle que, bien souvent, ce qui nous sépare les uns des autres n'est pas un mur infranchissable, mais une simple porte. Et cette porte, nous avons tous le pouvoir — et la grâce — de l'ouvrir. Laissons-nous toucher par cet appel de Jésus dans la parabole qu'il nous offre aujourd'hui. Ouvrons nos portes aux Lazares d'aujourd'hui. C'est aussi par nous que « Dieu leur vient en aide ».

Amen.